

Marboz

Le circuit historique

TABLE
OUTRON

HOTEL DE LA POSTE CHOSSAT



Le plan du circuit historique



D DÉPART :
Mairie de Marboz
18 Rue du 19 Mars 1962

A ARRIVÉE :
Rue St Martin

1 Emplacement
des plaques

→ Sens de la visite

 Durée 45 minutes
Distance : 2,92 km



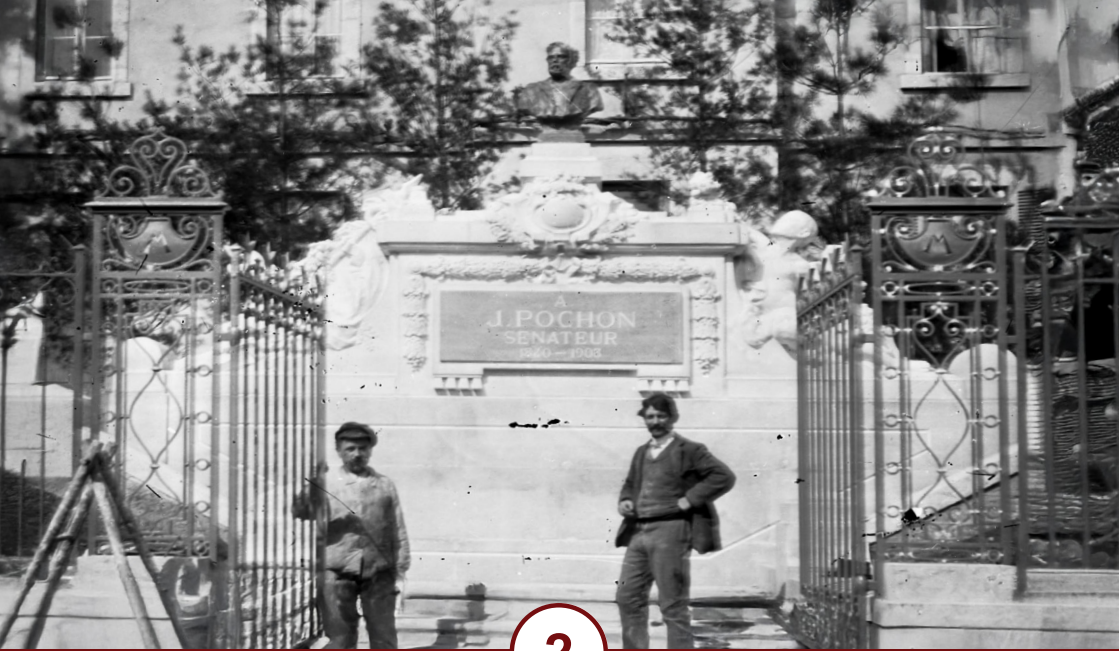
1

La mairie

Construite au centre du village entre 1883 et 1907, la mairie-école a fait l'objet de plusieurs projets et modifications. Le plan extérieur retenu est attribué à l'architecte départemental Tony Ferret. En 1889, le corps principal a été agrandi d'une aile au sud et agrémenté d'une cour.

En 1907, afin d'abriter une nouvelle classe, une aile symétrique au nord est venue équilibrer l'ensemble. En 1950, la réfection du mur de clôture fut l'occasion d'ajouter des contreforts à la façade nord. En 1992, l'école de musique a trouvé sa place dans les anciennes salles de classe après la construction du groupe scolaire primaire, puis en 1998, les locaux de la mairie ont été entièrement redistribués avec notamment l'aménagement d'un secrétariat plus vaste et plus accueillant.

La dernière rénovation de la mairie date de 2019. À l'arrière du bâtiment, on trouve actuellement le centre de loisirs.



2

Le monument Pochon

Devant la mairie, on voit le monument POCHON érigé à la mémoire du sénateur Joseph-Alexandre POCHON (1840-1908) qui a été en son temps un des hommes politiques les plus influents du département de l'Ain. Entré au conseil municipal de Marboz en 1865, il a été élu maire, puis conseiller général du canton en 1877 et député de l'Ain en 1883.

Il a siégé à l'Assemblée nationale jusqu'à son entrée au Sénat en 1901. Au cours d'une séance, le sénateur s'est fait remarquer pour avoir prononcé une phrase en patois, il aurait dit « frouma la peurte » au lieu de « fermez la porte ».

Le sénateur Pochon est mort en 1908 à son domicile du hameau de Peyssolles. Ses concitoyens ont tenu à honorer sa mémoire en érigeant un monument devant la mairie sur lequel se trouvait le buste en bronze du sénateur. Le bronze était de couleur verte d'un assez bel effet. Suite à un nettoyage au sel de soude par des mains non expertes, le buste passa à une couleur chocolat. Ce monument a été inauguré en grande pompe le 14 avril 1912.

Question : Qu'est devenu le buste du sénateur ?

Il a été réquisitionné par l'occupant allemand pendant la Seconde Guerre mondiale, pour fabriquer des munitions. Il n'a jamais été remplacé malgré de nombreuses pétitions, faute de crédits.



3

Le château de la Baronnie

Le château dit de la Baronnie, aujourd'hui disparu, existait déjà au 10^e siècle selon les historiens. Il regroupait une dizaine de seigneuries, entre autres les maisons fortes de Franclicieu, Malatrait, Les Couhardes et Chamonal. Il connut son apogée aux 15^e et 16^e siècles. Les comtes de La Baume-Montrevel très proches de la royauté y résidaient à l'année. Il comptait parmi les plus grands châteaux féodaux du royaume.

Françoise de La Baume, veuve à 26 ans, s'y remaria en secondes noces le 21 novembre 1564 avec le seigneur breton François de Carnavalet, ce couple ayant donné son nom à un des plus importants musées parisiens actuels. Le mariage eut lieu en l'église de Marboz en présence du représentant du roi Charles IX, l'écrivain Pierre de Bourdeille dit Brantôme.

Le château insuffisamment entretenu, en partie écroulé, fut vendu en 1780 à Claude Joseph Bochard. Aux 17 et 18^e siècles, ses briques furent réutilisées, elles sont remarquablement mises en valeur sur plusieurs façades restaurées du centre-village.

④ L'avenue de Bourgogne



Au début du 20^e siècle, la rue s'appelait la rue Neuve, on y trouvait de nombreux commerces dont l'une des 4 boulangeries et l'une des 2 boucheries du village.

La vue est prise en direction de Louhans. Les figurants sont joliment alignés derrière un rai de lumière créé par le passage du soleil entre la boulangerie et la boucherie située dans le bâtiment en pierre taillée aujourd'hui démol.

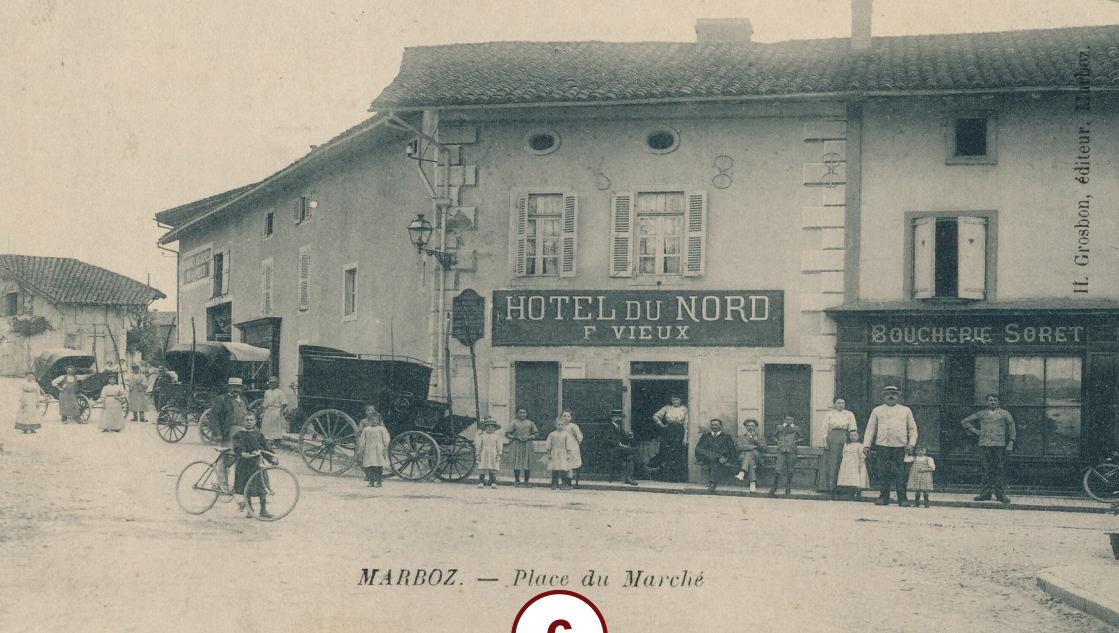
⑤ La grande rue et ses commerces



Sur les 2575 habitants de la commune au recensement de 1911, les trois quarts vivaient dans les hameaux et tiraient leurs revenus de l'agriculture et de l'élevage. Le bourg, quant à lui, comptait de nombreux commerces, dont entre autres, 2 boucheries, 4 boulangeries, 10 épicerie, 1 marchand de vin, 5 auberges et 2 cafés.

La population de Marboz est tombée à 1680 habitants en 1968 mais la création de lotissements, la capacité d'accueil de ses écoles et le dynamisme d'une quarantaine d'associations culturelles et sportives ont permis aux nouveaux arrivants de s'intégrer activement à la vie locale.

En 2025, la commune de Marboz compte 2 268 habitants.



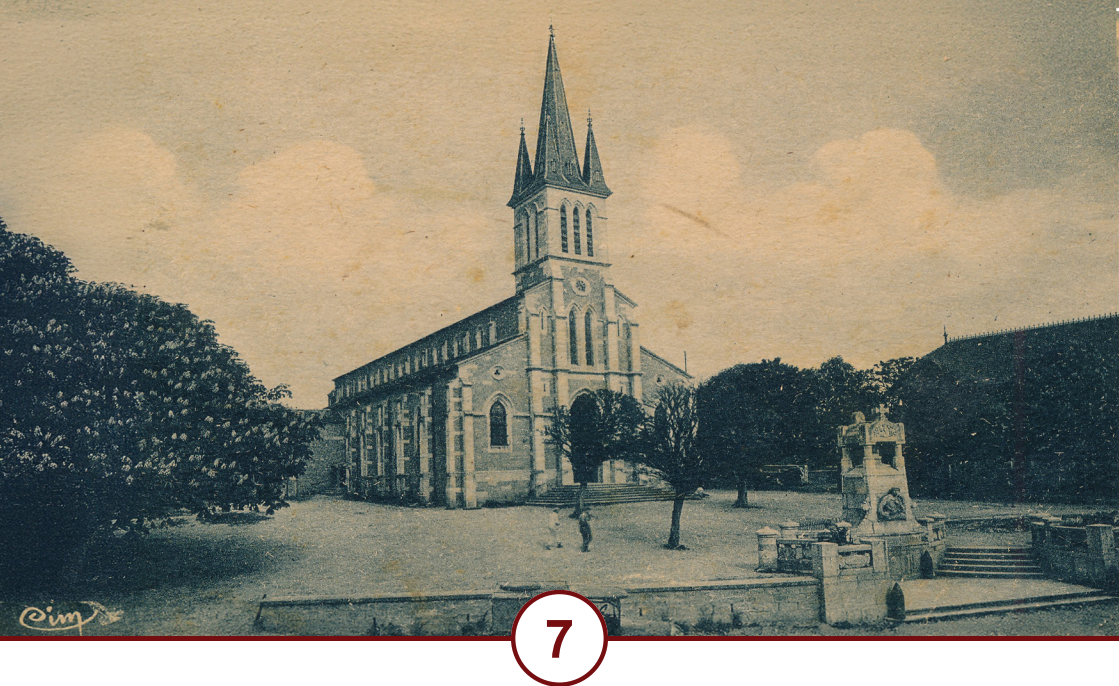
6

L'hôtel du Nord

Cet emplacement était autrefois occupé par une fondation créée en 1806 par la congrégation des sœurs de St-Charles, qui était destinée à l'instruction des enfants de la paroisse.

Cette fondation servait à la fois d'école primaire et d'habitation pour les religieuses, elle a été remplacée par la suite par l'hôtel du Nord. L'hôtel faisait aussi office de relais auberge pour les voitures à cheval.

Après avoir changé plusieurs fois d'usage, le bâtiment a été démoli en 2007 pour permettre la construction d'un immeuble d'habitation.



La grande rue, l'église

Le 27 février 1858, les travaux de fouilles liés à la construction de la nouvelle église commençaient à peine. Ce jour-là, alors que le sonneur qui venait de faire tinter l'angélus s'était retiré et avant l'arrivée des fidèles pour l'office, un bruit épouvantable retentit dans tout le bourg. Le clocher de la vieille église venait de s'effondrer, entraînant dans sa chute une grande partie des vieux murs. Par miracle, l'accident ne fit aucune victime.

Il y avait urgence à construire la nouvelle église. Ce sera fait en trois ans seulement malgré de nombreuses difficultés. La mauvaise qualité du terrain oblige à creuser des fondations de 4 mètres de profondeur et à armer l'édifice de 48 pilotis de 6 mètres de long, puis craignant de manquer d'espace, on ajoute une travée aux plans initiaux. Le 3 septembre 1861, l'église Saint-Martin peut enfin être consacrée par monseigneur Langalerie, évêque de Belley.

Le 15 décembre 1906, l'église est mise sous séquestre suite à la loi de séparation de l'Église et de l'État. Le 14 mars suivant, un agent du gouvernement vient procéder à son inventaire, ce à quoi s'opposent vigoureusement le curé et ses paroissiens. Près de 500 Marboziens fermement résolus se réunissent alors devant l'église afin d'en interdire l'accès à l'indésirable, lequel devant cette forte opposition doit se retirer. Seuls les fonts baptismaux de cette première église ont été transférés dans l'église actuelle.

8 Le monument aux morts



Comme toutes les communes de France, Marboz a payé un lourd tribut au premier conflit mondial : 84 soldats ont été tués, portés disparus ou sont morts des suites de graves blessures. Dès le 22 novembre 1914, le conseil municipal a demandé d'ériger un monument à la gloire des soldats morts pour la patrie et a concédé un emplacement au cimetière pour sa réalisation.

À la fin de la guerre, le projet est relancé et le monument est construit sur la place de l'église afin qu'il soit visible de tout le monde. Le devis s'élevait à 42 000 francs, une somme considérable financée en partie par une souscription auprès de la population et des emprunts de la commune. Les plans sont de Tony Ferret et la sculpture est l'œuvre d'Alphonse Muscat.

Le monument est inauguré en 1920. Après des travaux réalisés en 1921 sur les murs de soutènement, l'artiste a dû refaire la statuaire en 1938 puis le monument a dû être à nouveau restauré en 1963 par l'entreprise de maçonnerie Piguët et les marbriers Bersot père et fils.

Question : Le monument comporte trois erreurs, lesquelles ?

L'inscription de la date 1919 n'est pas une erreur. Elle est largement utilisée sur les monuments aux morts et est justifiée par le fait que 4 soldats, très gravement blessés, sont morts en 1919, d'autres ont été tués dans les Balkans où l'armistice n'a pas été immédiatement respecté. Autres détails insolites, Muscat a inversé le sens de boutonnage de la capote ainsi que les côtés où le soldat porte son bidon et sa musette.



9

La rue des Fleurs

L'actuelle rue des Fleurs s'est appelée aussi rue des Roses, rue des Fontaines et a été dénommée, rue M... par les habitants à cause des bouses de vaches qui jonchaient le sol. Le lundi 15 avril 1912, au lendemain de l'inauguration du monument Pochon, un terrible incendie se déclare chez M. Comas, fabricant de cages à poules. Les flammes, attisées par un fort vent du nord, détruisent tous les bâtiments situés du côté droit en montant la rue malgré la présence des pompiers de Marboz, Béný et Coligny.

Quinze ménages, soit 40 personnes, se retrouvent alors sans abri. À la suite de ce sinistre qui aurait pu être causé par les retombées du feu d'artifice tiré lors de l'inauguration, la municipalité a interdit les feux de joie dans le village.

Question : Quel événement au retentissement mondial a eu lieu pendant la nuit précédant cet incendie ?

Le naufrage du Titanic.



10

Darnaud

M. H. COMBIER - MARBOZ

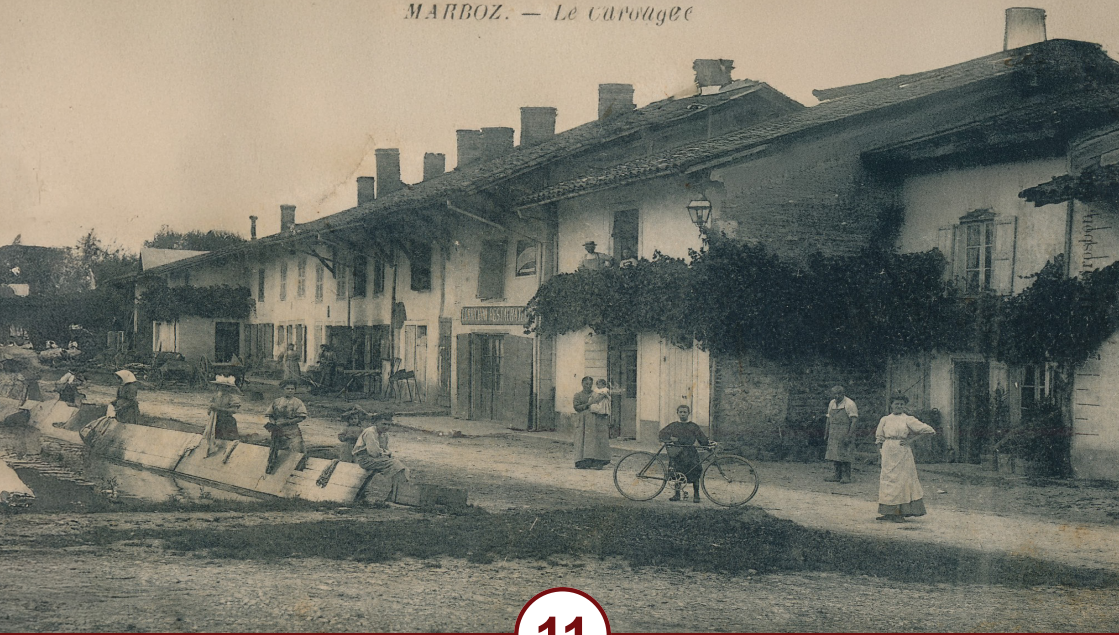
La gare du tramway à vapeur

En 1900, le projet d'une ligne de tramway Bourg-en-Bresse - Moulin-des-Ponts - Marboz - Montrevel-en-Bresse – La Madeleine (commune de Replonges) est adopté. Le tronçon de 14 km Montrevel en Bresse – Marboz ouvre le 1^{er} mai 1914 et le tronçon Marboz – Moulin-des-Ponts le 1^{er} décembre 1914, malgré le début de la Première Guerre mondiale.

La ligne Montrevel - Marboz fermera en 1936 alors que la gare avait été construite en 1933 seulement sur l'actuel parking du champ de foire. Le démarrage de l'exploitation de la ligne est chaotique. Le premier jour, au deuxième passage, un déraillement se produit au hameau de la Forêt suite à l'affaissement de la voie causé par les dernières pluies. Le 4^e jour a lieu un second déraillement dont la cause est cette fois indéterminée. La gare du Tramway sera détruite en 2015.

Question : Quelle était la durée du trajet Marboz - Bourg ?

Presque trois heures ! Si le départ de la gare de Marboz a bien eu lieu à 5 heures 24 et si tout va bien, l'arrivée à Bourg est prévue à 8 heures 15.



11

Le Carouge bas et le lavoir

La place du Carouge, ancienne place du Champ de Foire, était au début du vingtième siècle un des points les plus animés de la commune. On pouvait y entendre le bavardage des lavandières. Le lavoir construit en 1880 était en ce temps-là le lieu où on apprenait les promesses de mariage, les futures naissances et les décès. Les potins circulaient entre les femmes qui appréciaient le moment de la lessive malgré la dureté du travail.

Le lundi, jour de marché, on pouvait aussi y entendre les jurons des maquignons et les mugissements du bétail. Le marché a été déplacé sur l'actuel champ de foire après l'arrêt de la ligne du tramway en 1936. Ces activités ont peu à peu disparu avec le modernisme. Il a fallu attendre les années 1990 pour que le site arboré, doté de bancs et éclairé par des lampadaires, retrouve la convivialité de jadis.

Le village comptait sept lavoirs et de nombreuses fontaines, tous détruits aujourd'hui.

12 Le Carouge haut



Le long bâtiment au bas de l'ancien champ de foire abritait des haras construits en 1898 d'où provenaient les hennissements des chevaux de la station d'étalons qui resta en activité jusqu'en novembre 1973.

On trouvait également un local qui servait de cellule de dégrisement. À l'extrémité sud de ce bâtiment, il y avait une jolie maison à colombages qui a abrité la bibliothèque municipale de 1989 à 2015. En 2018, elle a été détruite pour permettre la création du rond-point.

Près d'ici s'élevait une tour construite en 1955. Elle était utilisée pour le séchage des tuyaux des pompiers et a été démolie avant la construction de l'immeuble du Carouge.

Le village a tiré son nom de la présence d'eau et de forêts : Marboz = mare et bois.

13 La Croix Champillon



À la sortie nord du village, on voit une haute croix en pierre datée 1830 - 1921 qui porte en son centre une croix stylisée. Elle a été détruite accidentellement puis reconstruite à deux reprises. À cette époque, le nord du village est encore très rural ; à gauche, on trouve la demeure de Simone Gaillot, dernière repasseuse de coiffes bressanes jusque dans les années 2000.

Cette photo a été prise après 1911 car, jusqu'à cette date, les lanternes du

Bourg étaient éclairées au pétrole puis au gaz acétylène. Il n'y avait donc pas de poteaux électriques. Le 6 janvier 1911, Marboz accorde pour 30 ans la concession de la distribution d'énergie électrique au moulin Bruno de Jayat. En 1913, 26 lampes supplémentaires sont installées. L'Union Électrique va se substituer à cette entreprise en 1917.



14

Le château de la tour

Construit à la fin du XVI^e siècle par le noble Jean-François du Marché (1562-1634), le château s'orne alors d'une tour à colombier, signe distinctif de la noblesse. Cette tour de pierre carrée donne son nom à la seigneurie. À la Révolution, la tour est raccourcie sur l'ordre du révolutionnaire Albitte. Le temps achève l'œuvre de destruction et c'est en 1829 que Gabriel du Marché fait démolir la tour, qu'il récupère les pierres pour faire construire avec celles-ci son logement et celui de son jardinier.

De 1840 à 1845, ferme, four et dépendances sont démontés et reconstruits séparément de la maison principale. Joseph du Marché entreprend en 1882 la reconstruction en briques de la partie sud du château, à savoir la grande tour et le corps du bâtiment, tout en sauvegardant ce qu'il peut de la partie la plus ancienne. En 1910, Gabriel du Marché, cavalier émérite, transforme son ancienne sellerie en une jolie chapelle.

La famille du Marché a par ailleurs donné plusieurs maires à la commune : Gabriel (1805-1876), élu en 1840, 1843 et 1846, puis au 20^e siècle, Marie-Joseph-Charles Gabriel du Marché (1874-1941), maire de Marboz en 1919, 1925, 1929 et 1935, et Joseph du Marché (1913-1994), maire de Marboz de 1957 à 1983. Raymond Favier, époux d'Andrée du Marché, lui a succédé de 1983 à 2008.



15

La maison de Francieu

La maison forte de Francieu fait face au sud-est du bourg au château de la Tour. Cet emplacement, outre qu'il offrait une belle vue sur le Revermont, présentait un intérêt indéniable : dominant la vallée du Sevron, ses tours permettaient de guetter tout mouvement hostile en provenance de l'est et du sud. On trouve la trace de l'achat de cette maison en 1566 par M. Mathieu Druays.

Pendant la Révolution, en 1792, pavillon et forteresse, symboles honnis de privilèges furent rasés et les terres vendues au profit de la nation. L'acquéreur, un nommé Bottier de Bourg-en-Bresse, le revendit plus tard à monseigneur Devie pour en faire un collège, puis un séminaire.

On appelle cette belle bâtisse, restaurée avec goût, aux briques rouges, parée de colombages « ancienne ferme de Francieu ». On remarque le joli puits à margelle et la toiture à quatre pans recouverte de tuiles romaines.



16

L'hôpital, route de Moulin des Ponts

En juin 1905, Jean Pobel est un rentier, ancien cabaretier aubergiste. Veuf et sans enfant, il lègue ses biens à la commune. Avec cet argent, celle-ci doit construire un hôpital pour les indigents. Le bienfaiteur décède l'année suivante. À leur mort, d'autres Marboziens font également des legs qui seront utilisés pour l'entretien et l'amélioration des équipements de cet hôpital.

Le bâtiment deviendra par la suite le logement des sœurs de la Croix de Jésus qui donnaient des soins à domicile et des cours pratiques ménagers. À la sortie de cette école, beaucoup de ces jeunes filles de la campagne étaient « placées » comme employées de maison. L'établissement a fermé officiellement ses portes le 19 novembre 1981 après le départ de sœur Marcelle le 1^{er} septembre de la même année.

Par la suite, le bâtiment a été réhabilité et accueille des logements conventionnés.



17

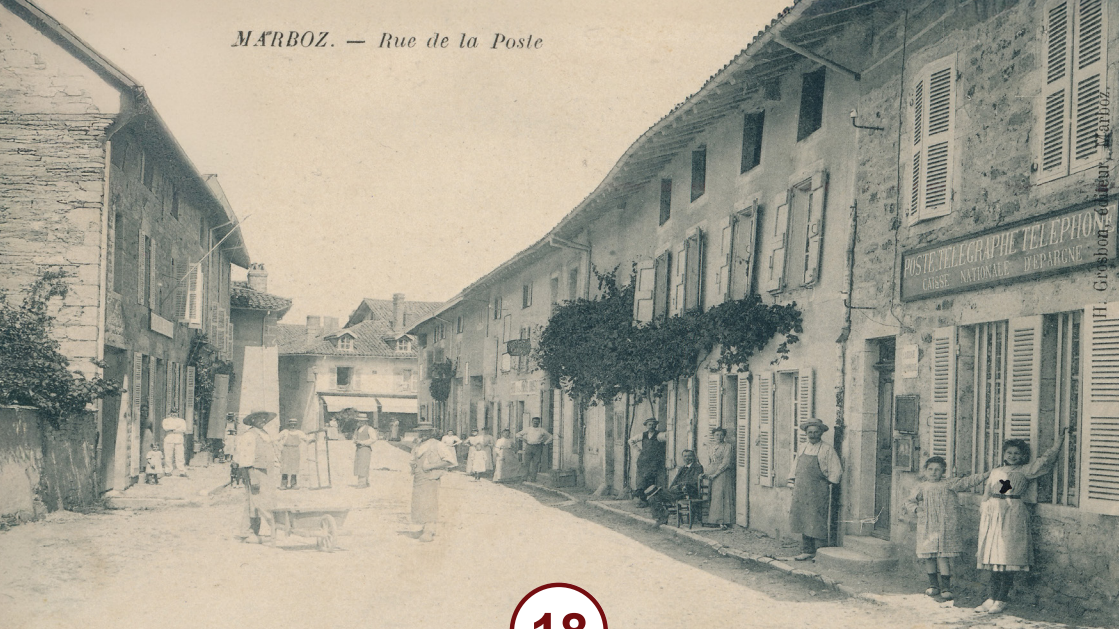
L'école des filles

L'école a été construite en 1884 d'après les plans de Tony Ferret. En 1885, l'école des garçons des Frères Maristes ouvre ses portes dans des locaux neufs. Les enseignants ont prononcé des vœux, ils font la classe en costume ecclésiastique et se font appeler par leur nom religieux.

En 1905, les Frères Maristes sont expulsés en application de la loi de séparation de l'Église et de l'État. Dès 1907, le conseil municipal rachète le bâtiment aux enchères pour en faire l'école publique des filles.

L'installation dans les locaux a lieu vers 1910. À l'époque, seule la petite classe était mixte. En 1952, les locaux abritent le Centre Post Scolaire Ménager Agricole (école ménagère) qui sera dissous le 26 octobre 1968. En 1966, les enseignants demandent la mixité pour toutes les classes. L'école communale de filles devient une école maternelle en 1983. En septembre 2010, c'est la fermeture de l'école et de la cantine qui déménagent dans le groupe scolaire agrandi.

La médiathèque occupe le rez-de-chaussée du bâtiment depuis octobre 2016 et l'étage a été entièrement réaménagé pour devenir l'espace culturel «La Récré», dénommé ainsi en souvenir de l'ancienne école.



18

Rue de l'ancienne Poste

La commune de Marboz dut réclamer à bien des reprises la création d'un bureau de distribution des lettres avant de le voir s'installer en 1870. La distribution du courrier de la commune de Bény y fut rattachée.

Vraisemblablement, la première Poste a d'abord été logée près de la première gendarmerie, puis à l'emplacement de la maison de M. Louis Robin, rue Saint-Martin.

Louis Robin, ancien Résistant, a été conseiller général du canton de Coligny (1955-1979), Maire de Bourg-en-Bresse (1977-1985), et Député de la 1^{re} circonscription de l'Ain (juin 1981-1986).

Ses locaux étant devenus trop exigus, la Poste a été transférée en 1957 dans un bâtiment neuf, route de Louhans, et Marboz s'est vu attribuer par la suite son propre code postal.

Le bureau de poste de Marboz a cessé son activité en 2015.



19

- L. Ravier, édit., Bourg - cliché A. Cordier

L'ancienne gendarmerie

La première demande d'un poste de gendarmerie par le maire de Marboz date du 11 novembre 1893, une semaine après une rixe ayant entraîné la mort d'un homme. Le 1^{er} poste loge deux gendarmes à l'angle de la grande rue et de la route de Louhans. Ces derniers ne jouissent pas d'un grand confort, il n'y a même pas de pompe à eau dans la cour...

En 1912, la gendarmerie déménage et s'établit en face de l'hôtel de la poste. Puis, par décision ministérielle du 8 janvier 1923, la demi-brigade est supprimée. La municipalité n'est même pas prévenue ! Après le départ de la maréchaussée, l'axe Bourg - Louhans, non protégé sur plus de 50 km, redevient la voie préférée des personnes désirant éviter les gendarmes.

Depuis 1923, Marboz, commune la plus peuplée du canton, doit faire appel à la brigade de Coligny en cas de problème. L'immeuble de l'ancienne gendarmerie abrite sans relâche depuis 1923 un magasin Casino, aujourd'hui Vival. Dans la cour intérieure du magasin, il subsiste des vestiges de la gendarmerie, ce sont les portes des cellules de sûreté. La petite niche située en façade de l'ancienne gendarmerie servait de support au drapeau de la République.



Été 1951 - Façade de l'hôtel-restaurant Ollard, grande rue.

Sources :

- Pré-inventaire des richesses touristiques et archéologiques du canton de Coligny.
- Exposition : Marboz, de la paix à la guerre 1900-1920 par l'équipe de la médiathèque en 2015.
- Bulletins municipaux de la commune de Marboz et Chronique de Bresse.

<https://marboz.grandbourg.fr/>

